

TRAITS SPECIFIQUES DES QUATRE PRINCIPALES FAMILLES PARLEES DANS L' AIRE INDIENNE (SUD-ASIATIQUE)

LES LANGUES DRAVIDIENNES TRAITS STRUCTURAUX (type généralement considéré : tamoul, à cause de la profondeur historique, les textes remontant au premier millénaire)

phonologie : - pas d'opposition phonologique entre sourdes et sonores (un seul symbole graphique), réalisation (cad prononciation) selon la position, par exemple entre deux voyelles on a toujours la sonore, au début du mot toujours la sourde.

Ainsi *Kanabadi* transpose en tam *Ganapati*, le nom sanscrit/IA du dieu

- pas d'opposition aspirée/non aspirée
- pas de consonne aspirée (h)
- n l r vélarisées (notées par le soulignement)
-

morphologie :

- pas de genre grammatical (donc pas d'accord en genre dans l'adjectif
- distinction inclusif (nous= moi+vous *naanga/naangaL*) et exclusif (nous= moi+ eux sans vous *naam*)
- pas de réfléchi fonctionnant dans la proposition, mais réfléchi renvoyant au sujet d'une proposition supérieure
- suffixes, pas de préfixes, qui s'empilent les uns à la suite des autres, chacun portant une indication de fonction et non plusieurs indications à la fois comme dans les langues flexionnelles. Agrégation d'affixes typique des langues agglutinantes :

Exemple de morphologie agglutinante :

naan oru sinema pa-tt-een [je un film voir-passé-1sg] « j'ai vu un film »

naan pa-kkir-een [je voir-présent.1sg] je vois

niin-ga pa-tt-iin-ga [2-pl voir-passé-2-pl] « vous avez vu »

naan.ga pa-tt-aan-ga ,[1.pl voir-passé-1-pl] « nous avons vu »

ga est partout la marque de pluriel, qui s'ajoute aux autres suffixes dans le verbe et directement au nom et pronoms

syntaxe : - un seul verbe fini par phrase (donc pas de subordonnées) à l'exception des verbes introduits par *enru* « disant que »

- verbe « disant » appelé 'quotatif' (verbe figé de sens dire en tamoul *enru*) permettant d'introduire diverses relations de dépendance entre propositions

Exemple de quotatif avec réfléchi renvoyant au sujet d'une autre proposition, ici réfléchi dans la proposition enchâssée renvoyant au sujet de la proposition principale :

kumaar raajaa tann.ai parri.p peec.in.aan enru ninai.tt.aan

Kumar roi self.acc au-sujet parler-pres-3ms disant penser-passé-3ms

Kumar a pensé que le roi avait parlé de lui (K) (tamoul)

-

- négation et interrogation suffixées au terme sur lequel elles portent (tamoul : *basileya poringaa ?* vous allez en bus-Q?)

- phrase nominale pour la copule être (être grand, être Kumar/Jean, être docteur, marié) et copule négative sur une base verbale distincte, verbe être

distinct pour la situation et l'existence (être dans la maison, il y a, X existe)
et sa contrepartie négative également sur une base lexicale distincte

Exemples de 'être' et 'ne pas être'

avaan Joon « C'est John » (Tamoul) : phrase nominale

avaan Joon aana « c'est Jean » *joon vivahitam alla* « Jean n'est pas marié » MALAYAL

unni vittil unta « Unni est à la maison » , *daivam unta* « Dieu existe » MALAYALAM

daivam illa « Dieu n'existe pas » MAYALAM

voor peedal (aandur) « c'est un garçon » GONDI

iiswar laam aayo "Iswar n'est pas grand" GONDI

agu peedal mantor "il y a un garçon" GONDI

pustak ballat poro sille « le livre n'est pas sur la table » GONDI

Langues traditionnellement considérées comme agglutinantes (affixes qui s'enchaînent les uns après les autres à la fin du groupe et non marques de cas proprement dits sur chaque constituant du groupe : *indiaa.vile.rundu* « à partir de l'Inde » : ile locatif, undu ablatif)

4 Langues dravidiennes « constitutionnelles », avec alphabets distincts et longue tradition littéraire écrite : Tamoul, Kannada, Telougou, Malayalam

Nombreuses langues dites tribales : tulu, kui, kuvi, kodagu, kota, badaga (groupe sud), kolami, kurukh/oraon, gondi (groupe nord), + une langue isolée dans la zone indo-iranienne le brahui (nord ouest Pakistan frontière Afganistan)

LES LANGUES INDO-ARYENNES

(mère : sanskrit, filles, les langues IA modernes, cf. carte)

langues aujourd'hui « constitutionnelles » (*major languages*, langues officielles d'Etat, inscrites dans l'article VIII de la constitution) : panjabi, hindi, ourdou, sindhi, gujarati, marathi, oriya, assamais, bengali, kashmiri, nepalais (1994), konkani (1994 : Goa, Diu), Chattisgarhi (21^{ème} s)

langues non inscrites : marwari (rajasthani), dogri (Himachal P), bhojpuri, maithili (Bihar), langues littéraires inscrites dans la liste de la Sahitya Akademi ; pahari (garhwali, kumaoni), magahi (Bihar), awadhi, bhojpuri, bundeli, bagheli, (problèmes des « dialectes » du hindi), dakkhini ; langues dites tribales : bhili, sadri (ou sadani)

phonologie : -

série d'occlusives sourdes (*t, k, p*, etc) opposée aux sonores (*d, g, b*)

- série d'occlusives aspirées (*ph, bh, kh, th*, etc) opposées aux non aspirées.
Exemples : pal « instant » phal « fruit », sāth « avec » sāt « sept », bhāp « vapeur » bāp « père », cal « (dé)marche » chal « ruse », etc. (hindi)
- opposition voyelles nasales et voyelles orales : jāṭī « elle va » jāṭī̃ « elles vont », āe « qu'il aille » āē « qu'ils aillent »

morphologie :

- pronoms personnels différenciés plus par la hiérarchie que par la personne
trois seconde personne (*tū, tum, āp*) selon la hiérarchie de respect, trois troisième personne (*vah, ve, āp*). Inversement pour le verbe, pas d'accord en personne au pluriel, mais accord selon la hiérarchie honorifique
- réfléchi quand le pronom renvoie au 'sujet' de la proposition
(*maī apne ko shīshe mē dekh rahā hū*
je refl-acc glace dans regarde progr pres-1s
je me regarde dans la glace

- pronom relatif (*jo* « qui », *jahã* « où »)
- conjonction de subordination (*kyōki*, *jab*, *agar/yadi*, etc.) et de coordination

syntaxe : - propositions subordonnées (les complétives après la principale cf. dernier exemple)
 - propositions corrélatives (*jo...vah* « lequel ...il, *jab... tab* « quand... alors »)
 - phrase toujours verbale (sauf exclamatives comme dans toutes les langues)
 langues anciennement classées comme flexionnelles (cf. grammaire comparée), largement du fait de leur origine, le sanscrit. Restes flexionnels plus importants en marathi qu'en hindi, plus en hindi qu'en bengali.

Diversité de l'IA moderne : pas de genre en B-Or-Ass, trois genres en Mar-Gu, deux genres en H-P-Our, construction ergative dans les langues IA de l'ouest, pas dans celle de l'est

Ex du genre en hindi :

(hindi) *yah pyār.ī baccī bol rah.ī th.ī*
 dem mignon.f fille.f parler progr.f passé.f
 « cette gentille fillette était en train de dire/parler »

A l'opposé en bengali le genre n'est pas grammaticalisé et le verbe ne s'accorde ni en genre ni en nombre :

(bengali) *onek sondar meye esheche*
 un beau fille venir.passé.simple.3 « une jolie fille est venue »
chelera esheche
 garçon.pl venir.passé simple.3 « des garçons sont venus »

Exemple de construction ergative : verbe transitif accordé avec l'objet et sujet au cas oblique et postposition « ergative »

(Hindi) *Kumār ne tasvīr dekhī Kumār ne kahā ki vah āegā*
 Kumar erg tableau.f voir.ps.f Kumar erg dire.ps que 3s venir.fut.3ms
 «Kumar a vu le tableau » Kumar a dit qu'il viendrait » (il viendra)

Mais en bengali, sujet normal

Tapan boleche je she ashbe
 Tapan dire.ps.3 que 3 venir.3 « Tapan a dit qu'il viendrait » (il viendra)

Idée d'un noyau IA plus originel (plus proche de sa source sanscrite) avec un passé sans accord en personne, géographiquement central (hin/our/panj oriental), puis en couronne, le cercle extérieur des langues moins proches de l'originel (sin/mar/beng/or), correspondant à un second flux migratoire ; entre les deux, le « cercle intermédiaire » (awadhi/ bhojpuri/raj) : théorie des « cercles », en faveur jusqu'à Grierson, réfutée par Chatterji

LES LANGUES « AUSTRO-ASIATIQUES »

le sous-groupe mon-khmer : khasi (ordre SVO)

le sous-groupe munda : mundari, bhumij, ho, korku, kharia, juang, Saora, gorum

une seule langue constitutionnelle, et ce depuis 2005 seulement, le santhali, langue de l'Etat du Jharkhand créé en 2002

phonologie : - existence d'un phonème glottal (noté ?) et pas d'aspiration
 - consonnes glottalisées (notées par ' : p', d') ou 'injectives'

morphologie : - trois nombres (duel, nombre particulier pour 2, outre le sg et le pl)

Exemple de duel en kharia :

biloikeyar « deux chats », vs *biloi* « chats », *in* « je », *injar* « nous deux » (exclusif), *anan* (nous deux inclusif), *ele* (nous exclusif), *anin* (nous inclusif), *am* « tu », *ambar* « vous deux », *ampe* « vous ».

hokiyar *lutui hinte* *tol.og.kiyar* « tous deux attachèrent ce tissu là »
 3^{ème}-duel tissu dem-loin attacher-passé-duel

- suffixes sur le verbe renvoyant non seulement au sujet mais aux autres participants de la phrase, ce qui fait qu'un verbe peut être à lui seul une phrase
- absence de catégorie spécifique verbe, nom, adjectif (absence de « polarité verbo-nominale »)
- distinction actif /non actif dans la conjugaison (2 types d'affixes, deux conjugaisons distinctes, selon que le verbe renvoie à une action ou non) et dans le groupe nominal deux types d'affixes selon qu'il s'agit d'animé ou inanimé
- infixes : à l'intérieur d'une racine un affixe peut se trouver, par ex *dal* « battre », *dapal* « battre réciproquement : se battre » en santali

La distinction essentielle n'est pas syntaxique (même suffixe quelque soit le cas, sujet ou objet ou bénéficiaire), mais sémantique. Il y a 2 paradigmes de suffixes, animé et inanimé (actif inactif), aussi bien dans la conjugaison du verbe que dans les affixes nominaux

: pahilic' « premier » pour une personne, pahilak (pour un objet inanimé) dusaric', vs dusarak (santali)

pij.te « il casse » (actif) *pij.ta* « il se casse, ça casse » (inactif) *kharia*

pij.og « il cassait » (act) *pij.ki* « il s'est cassé » (inact)

gilog « il battit /frappa », *gil.le* « il frappera/battra » (act)

gitag.ta « il dort », *gitag.ki* « il a dormi », *gitag.na* « il dormira » (inact)

pas de polarité verbo-nominale

le mot *oRak'* par exemple peut être nom (*uni oRak'-re mena-e-a* /il maison-dans existe-3s-V/ « il est dans la maison »), adjectif (*oRak' gomke* « maitresse de maison »), verbe (*oRak'-ked-a-e* /maison-passé actif-V-3s/ « il a fait une maison », *oRak'-an-a-e* « il s'est fait une maison pour lui »), en santali. Comme dans la plupart des langues du groupe, c'est le -a- qui marque la fonction prédicative (donc qui fait qu'une base susceptible par ailleurs d'être un nom, un adverbe, un adjectif, fonctionne comme verbe).

Le mot *oRo?* entre deux noms signifie « et », avant un nom signifie « davantage, plus de » (*oRo? hoRko* « davantage d'hommes »), en tant qu'adverbe signifie « davantage » (il en arrive davantage), et avec des affixes verbaux signifie « réitérer » (*oRo?ae* « il recommence »)

hoRo.ko *oRo? diku.ko mena?.ko.a*

munda/homme-3pl.an *oro* hindu-3pl.an *exister*

il y a des Mundas et des Hindous

oRo? diku.ko *hiju?tana.ko*

oro hindu-3pl.an *arriver-progr.pres-3pl.an*

d'avantage d'Hindous arrivent

oro? mena?

oro *exister* il y en a plus

oro?.a.ko

oro-prédicat-3pl.an ils (le) feront encore : ils recommenceront

Ce sont des langues dites « indiciantes » (à cause des suffixes verbaux) : il y a des suffixes, quelques préfixes, quelques infixes, mais chaque participant animé de l'énoncé (sujet, objet, bénéficiaire) est indexé sur le verbe cad représenté par un suffixe (plus rarement) un préfixe. On a donc plusieurs marques « d'accord » sur le verbe alors qu'en dravidien on n'en a qu'une, le sujet, et en indo-aryen occidental également une seule, soit le sujet soit l'objet (dans les constructions ergatives).

Exemple de fonctionnement « indiciant » : *goc'* base signifiant « tuer » (ou meurtre, ou mort)
goc'-et-e-a-e (tuer-présent.progr-3s-prédictat-3s), le premier -e- renvoyant à l'objet, le second -e- au sujet : « il le tue ».

lei-at'-ko-a-e, sur la base *lei* « dire », *ko* renvoie l'objet indirect pluriel, *e* final au sujet
 3^{ème} personne « il leur a dit ».

<i>iñ ul</i>	<i>iñ.Em.an.a</i>	<i>ou ul</i>	<i>Em.an.a.ñ</i>
1s mangue	1s.donner.2.Predicat	mangue	donner.2.1s
« Je te donne(rai) une mangue »			
(pas de marque pour le participant inanimé « mangue » COD ici)			

Ainsi un seul mot peut faire phrase.

Un seul participant animé : un seul suffixe verbal :

dapal-kan-a-kin « ils se battent les uns les autres » (avec un suffixe sujet *-kin* renvoyant au pluriel).

LA FAMILLE « SINO-TIBETAINE »

beaucoup moins cohérente linguistiquement que les précédentes, mais parlées, le plus souvent majoritairement, dans 11 Etats sur les 28 de l'Inde. Le plus grand nombre de langues, le moins grand nombre global de locuteurs en Inde (moins de 1%), donc langues représentées chacune par le moins grand nombre de locuteurs. Une seule langue « constitutionnelle » (depuis 1994), le manipuri (ou meithei, meitei) parlé par plus d'un million de locuteurs. 6 groupes, correspondant à l'étagement ouest-est de la couronne himalayenne

1 groupe tibétain (sur les hauts plateaux entre 2500 et 3000 mètres)

- au nord-ouest, balti (100 000 locuteurs) et ladaki, zanskari
- centre-ouest : spiti, tibétain occidental, gatsang, kinauri, ngari, gtsang (parlé surtout au Népal), tsang ou dolpo, mustang, en tout env. 200 000
- centre : tibétain central classique (+littérature), phoke, langues « bhotia », parler de Lhassa
- est : kham (noms de l'ethnie de cavaliers qui ont défendu les marches du Tibet), gurung, tamang, petit million
- sud : danjonke (nom de la cour du Sikkim), de 100 à 200 000 ; dzhongka (Bhutan, langue nationale), env 400 000, bhumtang

2. groupe himalayen (moyen pays) :

- groupe magar (ouest du Népal) et newar (vieux népalais de la cour, 600 000),
- groupes rai et limbu (royaumes kiranti) : env. 200 000 chacun. Le substrat santali est perceptible jusque là.

3. Groupe garo

- groupe bodo-garo : garo (Meghalaya : 500 000) ; tripuri (1 million), bodo (plus bas dans la plaine)
- groupe konyak-ao, sous-groupe des langues dites « naga », 16 en tout, env. 500 000 locuteurs en tout (Nagaland, Arunachal Pradesh)

4. groupe kuki (autre partie des langues naga :

- lotha, yangma, mikir, meithei (manipuri)
- kukichin lushai/mizo, leptcha (Sikkim)

5. groupe Miri, env. 800 000 en tout. Ethnies toutes animistes, peu ou pas influencées par l'hindouisme et le bouddhisme

nishi, aka, apatani, miri, mishmi, zapatani

6. groupe kachin (représenté en Birmanie), une seule langue en Asie du sud : singpho

famille structurellement très hétérogène (par ex. même dans le sous-groupe des langues naga, pas d'intercompréhension, à la différence des langues IA). Certaines langues ont des tons, d'autres non, en général il n'y a pas d'accord en personne dans le verbe (mais des suffixes renvoyant à la situation d'énonciation, en tibétain par ex.)

Exemples

4 (ou 5) tons en mao naga (nord de l'Etat de Manipur)

odo ton haut sur la finale « arts de la politesse », *odo* ton montant bas-haut sur la finale « montrer, étaler », *odo* ton moyen sur la finale « pas, avancer » (*odo* ton ultra bas sur la finale « rizière »), *odo* ton descendant sur la finale « bordure, crête »

Pas d'accord du verbe en mao naga, mais marque de temps

<i>ai ophi.no vu.e</i>	<i>ni ophi.no vu.e</i>	<i>Pfokho ophi.no vu.e</i>
1s pied.loc venir.passé	2s pied.loc venir.passé	Pfokho pied.loc venir.passé
« Je suis venu(e) à pied	tu es venu(e) à pied	Pfokho est venu à pied
ai ta.le « j'irai »		

Ladakhi (Himalaya Ouest) : pas de tons, pas d'accord en personne dans le verbe

<i>kyo.ran</i>	<i>iru</i>	<i>yon.pin</i>		
2.hon	ici	venir.parfait		« vous êtes/étiez venu ici »
<i>kho</i>	<i>lap.ta.khan.na</i>	<i>di.rin</i>	<i>gor.te</i>	<i>son.pin</i>
3.ms	école.dat	aujourd'hui	en.retard.	arriver.parfait
« il est arrivé en retard à l'école aujourd'hui »				

Dans les prochaines séances vous allez voir avec Mme BIZRI les traits pan-indiens qui rapprochent ces 4 familles de langues plus encore qu'elles ne se distinguent par leurs spécificités, et vous verrez aussi à l'œuvre quelques uns des mécanismes de ce « mélange » des familles, par exemple comment un trait dravidien peut se diffuser aux langues indo-aryennes en contact (proches)

sans toucher les langues indo-aryennes les plus éloignées. Et beaucoup d'autres choses !

Pour le partiel vous n'avez pas besoin de mémoriser la liste complète des langues, mais vous devez pouvoir citer au moins 5 langues de chaque famille et bien avoir en tête les principaux traits distinctifs (spécifiques) de chaque famille : par exemple, arrêt glottal, donc, famille auto-asiatique, genre grammatical donc indo-aryen de l'ouest, consonne vélarisée donc dravidien, etc. Pensez aussi à regarder les cartes. Ne stressez pas, relisez ces quelques pages une ou deux fois de temps en temps, et tout ira bien ! Nous avons bien conscience que tout cela est très exotique pour vous !

N'hésitez pas à m'écrire si vous avez des questions